

Portrait : Bernard Pichon : la radio qui a du cœur!

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Pichon, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

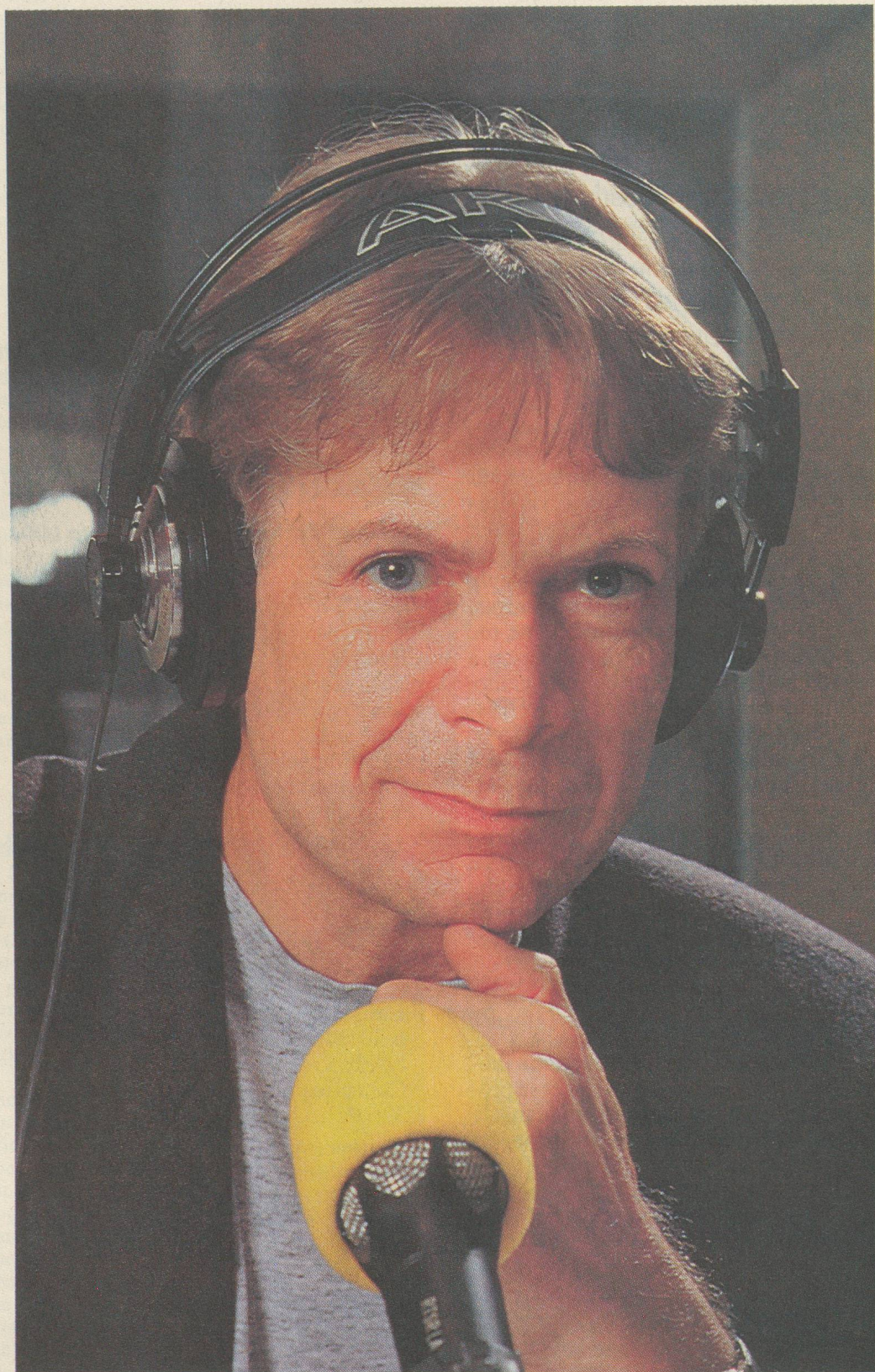
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BERNARD PICHON: LA RADIO

A 10 ans déjà, Bernard Pichon découvrait la radio. Comme il vivait dans le quartier de La Sallaz, on lui avait demandé de jouer des rôles d'enfant dans les pièces radiophoniques. Dès lors, il ne s'est jamais plus séparé du micro, qui est devenu un véritable prolongement de sa personnalité.

Aujourd'hui, après avoir passé des années à s'exprimer, il écoute. Du lundi au jeudi soir, de 22 heures à minuit, il prête une oreille attentive aux malheurs, aux drames et à l'isolement dont sont victimes les Romands de 7 à 77 ans... et même parfois au-delà. Rencontre avec un personnage attachant.



QUI A DU COEUR!

Il habite dans les hauts de Cheseaux, une curieuse maison en forme de berlingot, entourée de forêts et peuplée d'un matou grec nommé «Odysseus» et d'une dizaine de fennecs aux oreilles immenses, qui paraissent constamment à l'écoute du maître des lieux.

Bernard Pichon a découvert la vie à travers le théâtre; à la radio et sur les planches aussi, puisqu'il a notamment joué, sous la direction de Charles Apothéloz, au Théâtre municipal de Lausanne. A 18 ans, après avoir mené des études classiques, il remplaçait Raymond Colbert et animait une émission pour les jeunes. A 20 ans, il accueillait toutes les vedettes de la chanson «yéyé» à la télévision romande.

Ensuite, on a vu Bernard Pichon créer des émissions de variétés, comme «Les oiseaux de nuit» ou «Jardins d'hiver» et amuser les enfants avec «Blanche et Gaspard» ou «Basile et Pécora» ou encore «Dodu Dodo». Il a même imaginé une émission pour les télévisions francophones «Si on chantait». Depuis quatre ans et demie, il assure, quatre fois par semaine, la permanence de «La ligne de cœur», l'une des émissions les plus écoutées de la radio romande.

- Parlons-en, de cette ligne de cœur. D'où est venue l'idée d'une telle émission?

- Dans toutes les stations de radio du monde, il existe des émissions de ligne ouverte. Dès que l'on a constaté que l'on pouvait mettre en conjonction le téléphone et la radio, il y a eu des émissions de ce genre. Aux Etats-Unis d'abord, puis en France (Macha Béranger, Gonzague Saint-Bris) et en Suisse. Chacun imprime sa personnalité à l'émission. Je n'en suis même pas l'inventeur à la Radio romande, puisque, avant moi, l'émission a été animée par Jean-Luc Hennig, qui est parti de manière un peu brutale. D'un jour à l'autre, on m'a proposé de reprendre cette émission que je ne connaissais pas. Je suis parti dans l'idée de faire parler les gens en employant les mots justes pour définir les émotions heureuses ou malheureuses qu'elles évoquent.

- Quelles ont été, au début de cette expérience, vos motivations personnelles?

- Elles étaient très fortes, parce que, par hasard, juste à ce moment-là, j'arrivais à une certaine maturité dans ma vie privée et professionnelle et j'aspirais à faire autre chose que des émissions légères. J'avais même imaginé m'inscrire à la



Sa maison-berlingot en pleine nature

Main tendue pour faire du bénévolat. Et voilà qu'on me proposait de faire ce travail-là dans le cadre de mon métier. C'était idéal...

**«Je ne suis
ni psychiatre,
ni curé...»**

- Avez-vous effectué un travail préparatoire avec des psychologues ou est-ce que vous vous laissez simplement aller à écouter les gens?

- Vous allez penser que c'est de l'inconscience, mais je crois qu'on se laisse aller. Je suis très curieux des personnes que je rencontre dans le train, j'aime bien les entendre parler de leur vie, depuis toujours. Il suffisait donc d'appliquer cela à la radio. La grande difficulté était de fixer les limites, ne pas jouer le rôle du donneur de conseils, du psychiatre ou du curé.

- Quelles sont les principales qualités indispensables pour animer ce genre d'émission?

- Je crois qu'il faut beaucoup de concentration, si c'est une qualité. Il y a des soirs où c'est plus facile que d'autres, parce que la moindre des choses que l'on puisse apporter, c'est une écoute sans faille. L'écoute, ce n'est pas seulement la concentration, c'est également l'intuition, c'est de comprendre à demi-mot, c'est de dénicher les non-dit. Et puis, il faut aimer les gens. On ne peut pas faire ce travail si l'on a un jugement moralisateur ou discriminatoire pour certaines catégories de personnes. Il faut être prêt à tout recevoir en considérant que chaque personne a sa valeur. J'essaie de mettre en évidence ce qu'il y a de plus riche en elles plutôt que de chercher leurs travers ou leurs contradictions.

- Qui vous téléphone? Existe-t-il des catégories de personnes?

- Au début, il y a quatre ans, j'avais l'impression qu'il y avait une majorité d'ânés. Aujourd'hui la tendance s'est inversée et de très nombreux jeunes âgés de 17 à 22 ans participent à l'émission. Il y a des psychiatres, qui appellent pour donner un avis, des



Bernard Pichon et son animal fétiche: le fennec

chômeurs, un pilote de ligne qui vient de se poser à Cointrin, un prisonnier qui vient de quitter sa cellule, un père de fraîche date, qui tient à faire partager sa joie...

«Un livre qui parle de solitude»

- Si l'on s'en tient aux personnes âgées qui vous appellent, quel est leur problème principal?

- Alors, c'est ce qu'ils appellent la solitude, un mot-tiroir qui m'a beaucoup fait réfléchir pour écrire un livre que je vais sortir sur le sujet dans la deuxième quinzaine de novembre.

- Quel est le titre et le contenu de ce livre?

- Il s'appellera «Solitudes... apprivoisées» et sortira chez Anne Carrière à Paris. Je me suis aperçu que ce que le mot générique de «solitude» réunit beaucoup de choses. Un travail de clarification s'imposait donc pour que les personnes soient moins dému-

nies par rapport à cela. On ne pouvait pas faire un livre de recettes sur ce sujet, mais un livre d'éclairage, qui permette de se situer par rapport à ce problème. Par exemple, il y a une grande confusion entre «solitude» et «isolement». J'ai repris un certain nombre d'éclairages que j'avais eus à travers la ligne de cœur, une espèce de panorama de toutes ces solitudes, avec, parfois, un embryon de solution. Si je parle de tout ça, c'est que c'est vraiment le sujet central de la ligne de cœur. Il faudrait qu'à la lecture de ce livre, les gens s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls à être seuls. Je ne dis pas que l'on peut guérir de la solitude, mais c'est déjà beaucoup, quand plusieurs personnes ressentent les choses de la même manière. Qu'il s'agisse de personnes âgées, de couples monoparentaux, de prisonniers, de prostituées, de toxicomanes, etc.

- Apportez-vous, dans le livre ou à travers vos émissions, un certain nombre de solutions?

- Non, justement pas. En fonction de quoi est-ce que je pourrais les apporter? Je n'ai pas réponse à ces problèmes. J'ai parfois une petite idée sur une porte de sortie, qui pourrait permettre à une personne d'aller moins mal, mais encore une fois, c'est aux appelants de trouver leurs propres solutions. J'aime beaucoup la

phrase qui dit: «La solitude est une prison qui s'ouvre de l'intérieur!»

- Vous êtes à l'écoute des problèmes des Romands quatre jours par semaine depuis quatre ans. Est-ce que cela n'est pas usant ou déprimant parfois?

- Non, ça pourrait l'être pour quelqu'un d'autre, mais je ne me laisse pas déborder par mon travail. Je suis totalement investi par ce que je fais, au moment où je le fais. De 22 heures à minuit, c'est la concentration maximale. Mais, dès que l'émission est terminée, j'ai cette faculté de pouvoir tourner le bouton et, sauf cas très très rares, d'être lavé de ce que je viens d'entendre, pour repartir frais, le lendemain. Comme je n'accepte aucun téléphone hors antenne, il n'y pas de prolongement, à part le courrier, qui est très important.

«Difficile d'être heureux sans les autres»

- Combien de lettres recevez-vous par semaine?

- Une cinquantaine en moyenne, de tous les horizons. Une sur cinq provient d'ailleurs du Maghreb, où l'on nous capte très bien en soirée, paraît-il.

- Devant le succès de l'émission, vous avez mis en place des numéros d'appel



Un courrier considérable...

l'alcoolisme, la contraception, la sexualité, le 156 75 542, qui bénéficie des services d'institutions compétentes. Je tient à préciser que tous les bénéficiaires sont versés à la Chaîne du Bonheur...

- Comment, en menant de front toutes ces activités, parvenez-vous à vous ressourcer?

- La ligne du cœur s'arrête finalement le jeudi soir, ce qui me laisse trois jours de liberté. Je vais très souvent à Paris, où je fais le plein de spectacles. Je bouquine également beaucoup, des livres touchant les sujets que j'aborde, pour essayer de me rassurer. Et puis, j'ai récemment découvert l'écriture. Je pense que je ferai un deuxième livre, basé sur la fiction, qui va m'aérer l'esprit.

- Pour terminer, on va un peu rêver. Si vous aviez une baguette magique, quel vœu aimeriez-vous réaliser?

- Oh là là! Bien sûr, il y en a tellement. Peut-être garder la santé. Il faut beaucoup d'énergie pour faire ce que je fais à fond. J'aimerais pouvoir continuer à travailler longtemps, parce que c'est un élément

Portrait

essentiel de ma vie. Immédiatement derrière, je fais des vœux pour les autres, parce qu'il est difficile d'être heureux sans les autres...

*Propos recueillis
par Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine*

où les auditeurs laissent des messages. Comment cela fonctionne-t-il?

- Il y a un numéro de contacts, le 156 75 543, qui diffuse jusqu'à 150 annonces, et puis un numéro pour la toxicomanie,

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - Le bleu, oui, j'aime bien porter du bleu.

Une fleur: - Les magnolias au printemps.

Un parfum: - Celui du lilas...

Une musique: - Les comédies musicales, Cats et Gershwin.

Un livre: - «Non à la société dépressive», de Tony Anatrella.

Un film: - Tous les films de Kenneth Brennagh.

Un personnage célèbre: - Incontestablement Jésus de Nazareth.

Une qualité: - Etre vrai, en toutes circonstances.

Un plat cuisiné: - J'adore le nasi goreng.

Une boisson: - Le jus de pomme légèrement gazéifié.

Un peintre: - Sans hésiter Van Gogh.

Un bruit: - Le bruit de l'eau au fond d'une grotte.

SALONS CUIR ET TISSU, LITERIE: 1700 M² D'EXPOSITION!

Le confort jour et nuit

Conditions spéciales
pour personnes
à l'AVS

- Pour un bien-être de tous les jours, des salons aux lignes confortables et aux finitions soignées.
- Pour une détente sans pareil, des fauteuils-relax à l'aise dans tous les intérieurs.
- Et pour que vos rêves soient doux, un grand choix de matelas et de sommiers de qualité, et du linge de lit à votre goût.

SOFA

Où que vous soyez,
livraison gratuite.

L A N D

LUNDI-VENDREDI: 9h45 - 18h30 - SAMEDI: 8h45 - 17h
z. i. En Rio Gredon - 1806 Saint-Légier - Tél. 021-943 40 67